1re Année. — N° 6. Quinze centimes le numéro Le 11 Août 1864.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	10 fr.	6 fr.
Etranger	12	7
Outre-Mer	14	8

On s'abonne au bureau du journal ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.
On s'abonne également chez M. LEDOYEN et chez tous les autres libraires.

L'abonnement part du 1er de chaque mois

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 2 fr. la ligne.

BUREAUX : Rue de l'Abbaye-Montmartre, 6. — Vente au numéro, chez LEDOYEN, libraire, Palais-Royal, 31, galerie d'Orléans

Paris, le 11 Août

L'Empereur a écrit la lettre suivante au maréchal Vaillant, ministre de sa maison et des beaux-arts :

« Vichy, le 31 juillet 1864.

» Mon cher maréchal, je viens vous faire part d'une » réflexion qui m'est survenue pendant le repos dont je » jouis ici. Deux grands établissements doivent être re- » construits à Paris, avec une destination bien différente: » l'Opéra et l'Hôtel-Dieu. Le premier est déjà com- » mencé ; le second ne l'est pas encore. Quoique exé- » cutés, l'Opéra aux frais de l'État, l'Hôtel-Dieu aux frais » des hospices et de la ville de Paris, tous deux ne se- » ront pas moins pour la capitale des monuments remar- » quables ; mais comme ils répondent à des intérêts très » différents, je ne voudrais pas que l'un surtout parût » plus protégé que l'autre.

» Les dépenses de l'Académie impériale de musique » dépasseront malheureusement les prévisions, et il faut » éviter le reproche d'avoir employé des millions pour » un théâtre, quand la première pierre de l'hôpital le » plus populaire de Paris n'a pas encore été posée. En- » gagez donc, je vous prie, le préfet de la Seine à faire » commencer bientôt les travaux de l'Hôtel-Dieu, et » veuillez faire diriger ceux de l'Opéra de manière à ne » les terminer qu'en même temps. Cette combinaison, » je le reconnais, n'a aucun avantage pratique; mais, » au point de vue moral, j'attache un grand prix à ce » que le monument consacré au plaisir ne s'élève pas » avant l'asile de la souffrance.

» Recevez, mon cher maréchal, l'assurance de ma » sincère amitié. » NAPOLÉON. »

Tous les Spirites liront avec une profonde reconnaissance cette expression de la pensée intime du souverain qui gouverne la France. Ils reconnaîtront que les principes supérieurs d'amour et de charité, qui forment la base de notre doctrine, font vibrer les cœurs les plus haut placés. Chaque souverain a charge d'âmes; nous sommes heureux de voir celles de notre pays en de telles mains.

ALIS D'AMBEL.

PLUS D'IMMOBILITÉ!

Une opinion tend à se produire en ce moment parmi quelques spirites, et certains Esprits semblent vouloir la corroborer; à savoir : que la doctrine du Spiritisme étant toute morale, c'est en fausser l'esprit et la détourner de son but que de s'occuper de tout ce qui n'est pas la morale chrétienne pure ou son application immédiate à la régénération humaine ; d'où l'on conclut qu'il faut éloigner des études spirites toute question scientifique, spéculative, etc., qui ne porte pas en elle un enseignement moral immédiat.

Nous professons pour toutes les opinions sincères le respect le plus absolu, à plus forte raison lorsque, comme celle-ci, elles partent du plus louable sentiment ; mais notre devoir n'en est pas moins de les combattre quand nous ne les partageons pas, sauf à revenir franchement de notre erreur lorsque celle-ci nous est démontrée. Or, nous n'hésitons pas à dire que non-seulement l'opinion reproduite ci-dessus nous paraît dictée plutôt par l'enthousiasme du cœur que par la voix de la froide raison, mais que nous la tiendrions pour dangereuse si elle pouvait s'accréditer; car elle nous conduirait tout droit au dogme, et nous ramènerait infailliblement à l'immobilité, négation de tout progrès, à laquelle le Spiritisme vient précisément et providentiellement nous arracher.

Oui, le Spiritisme est bien le levier puissant qui doit rendre à la morale chrétienne son mouvement normal et effectif, entravé depuis tant de siècles. Oui, son but unique et son effet immédiat est bien la régénération de l'humanité.

......Mais comment? mais à quelle condition ? Voilà ce qu'il ne faudrait pas perdre de vue et que peut-être on ne voit pas encore assez. — C'est, suivant nous, à la condition de porter dans ses flancs toutes les franchises de la pensée et de composer son faisceau lumineux de tous les rayons possibles de la science et de la raison. Sinon, non ; car ce serait vouloir la fin sans les moyens.

Qu'est-ce donc que la morale ?

C'est le fonctionnement régulier et harmonique de toutes les humanités en vue de l'unité universelle ; c'est l'harmonie elle-même.

Or si l'unité humaine n'est possible qu'à la condition de l'unité d'un principe fondamental, l'unité de ce principe n'est elle-même possible qu'à la condition de la liberté de penser, de croire et de chercher, c'est-à-dire, de satisfaire à toutes les aspirations intellectuelles et morales, variées commes les individus, sous l'égide de ce même principe protecteur de la liberté spirituelle et matérielle de tous et de chacun. Autrement il n'était pas besoin du Spiritisme, et nous n'avions que l'embarras du choix parmi tant de dogmes religieux ou

---

FEUILLETON DE L'AVENIR

VOYAGE D'UNE AME HORS DE SON CORPS

M. Roch, chef de brigade aux ateliers nationaux du chemin de fer du Centre, établis en 1849 à Bessines, mangea des champignons vénéneux. Il resta dix heures en léthargie, entouré par de nombreux amis, qui constatèrent une partie, celle qu'il leur fut donné de voir, des phénomènes spirites que je vais vous rapporter.

M. Roch sentit son âme se détacher des liens corporels et vit tout ce qui se passait en dehors de la maison où il était couché. Ainsi il signala à plusieurs reprises la venue de visiteurs encore hors de vue et décrivit exactement leur caractère et leurs habitudes.

Mais bientôt il lui sembla entrer en conversation réglée avec un être invisible qui lui inspira, dès le premier moment, une confiance et une intimité complètes.

— Suis-je mort réellement? demanda-t-il.

— Non, lui fut-il répondu; le camphre dont tu fais habituellement usage t'a préservé du poison en formant une cuirasse intérieure. En attendant, viens voir les mondes inconnus où les âmes se rendent après la mort terrestre.

Ils visitèrent alors six planètes environ, et en passant d'une atmosphère dans une autre, le guide prévenait qu'ils allaient être oppressés. Chaque planète avait l'aspect réjouissant d'un soleil levant, et leur vue seule faisait goûter à M. Roch des délices dont notre langue ne peut exprimer l'idée. Bien que les habitants en fussent invisibles pour le visiteur, elles lui paraissaient — dit-il — très-bien ordonnées, très occupées, très-mises en train.

Il apprit que le spectacle de nos fautes passées, les angoisses du remords, à l'heure où l'âme se sépare du corps, étaient la seule punition des coupables.

On séjourne cent, deux cents, trois, quatre ou cinq cents ans dans chaque planète, suivant le degré d'élévation. Il n'y a pas, à proprement parler, de lieux de punition; cependant on lui montra un lieu obscur comme minuit par un ciel sans étoiles et sans lune, où étaient relégués les *mauvais* prêtres de toutes les religions.

Il remarqua que telle action, considérée jusqu'alors par lui comme péché, était indifférente. On lui montra ensuite son ennemi le plus déclaré, et il refusa de commander pour lui des souffrances à l'heure de sa mort. Puis son guide lui demanda s'il ne voulait pas voir ceux qu'il détestait le plus, et il eut beau regarder, il ne vit rien.

— C'est que tu n'as de haine sérieuse pour personne, — lui fut-il observé.

Il lui fut aussi proposé d'organiser la société humaine suivant ses désirs (M. Roch était alors épris de principes socialistes). Il accepta, et usant de son droit, il choisit deux aides qui devaient tourner une roue. Les hommes désignés par M. Roch devaient recevoir une quantité déterminée d'intelligence et de bonté, mesurée par un certain nombre de tours de roue. Mais il arriva que les deux aides, se défiant de leur chef, faisaient faire chaque fois une demi-révolution de plus que le nombre voulu.

— Tu vois bien — lui dit alors l'Esprit — que tes bonnes intentions et tes désirs de bien parfait sont des chimères irréalisables, tant que les hommes ne se seront pas améliorés.

— Pourrai-je raconter ce que j'ai vu ?

— Oui, mais on te prendra pour un fou.

— D'autres, comme moi en léthargie, ont dû voir les mêmes choses?

— Oui, mais ils n'ont pas voulu les raconter ou ne s'en sont pas souvenu.

— Si je m'en souviens, la crainte de passer pour fou ne m'arrêtera pas.

(En effet, lorsqu'il fut revenu à lui, il raconta ce qui lui était arrivé, et chacun le traitait de fou parce qu'il prétendait *avoir vu le bon Dieu.*)

Puis il se vit vieux, à cheveux blancs, dans un magasin; et, au dehors, il lui semblait qu'on se battait et que toutes les rues étaient barricadées par suite d'une révolution sociale.

Enfin il fallut revenir sur terre, et comme il approchait de son corps, il entendit ceux qui entouraient son lit dire qu'il fallait transporter ses restes à Limoges, auprès de sa famille; il s'écria alors:

— Pourquoi vous occuper de cette pourriture (son corps)? D'ailleurs je ne suis pas mort; je vais revenir à moi. Mon âme vient de visiter des lieux où j'aurais voulu demeurer à jamais. Oh! qu'on y est délicieusement bien!...

Tel est le récit que M. Roch fit à ses amis lors de son retour à la vie, et qu'il a renouvelé à M. Maurice, à l'obligeance de qui nous le devons.

M. Roch regrettait que les moqueries et le temps écoulé depuis cette époque lui eussent enlevé une partie des indicibles impressions qu'il avait éprouvées, et que sa mémoire n'eût pas conservé tous les détails de son aventureuse pérégrination.

M Roch croyait avoir eu pour guide le bon Dieu! Il a compris, depuis qu'il connaît le Spiritisme, que c'était un Esprit protecteur à la garde duquel son âme avait été confiée, et qui avait eu mission de le ramener à une meilleure appréciation de la position de l'homme sur la terre, et surtout de le faire revenir des dangereuses illu-

philosophiques qui se partagent le monde, et dont l'exclusivisme est le ressort, l'immobilité l'action, et l'impuissance le résultat.

La morale universelle n'étant autre que le jeu régulier des lois de l'harmonie, la morale humaine est l'obéissance de chacun à ces lois. Mais comment obéir à des lois que l'on ne connaît pas; et comment connaître les lois de l'harmonie si l'on n'est pas en état de les comprendre?...

Il n'y a que l'intelligence qui comprenne; donc, pour comprendre, afin de pouvoir pratiquer, il faut commencer par développer son intelligence.

Croit-on que la révélation suffise pour éclairer les hommes? — Mais ce serait là une erreur grave. La révélation, comme toute lumière, n'éclaire que les yeux ouverts; elle ne donne pas la vue aux aveugles; les preuves que nous en fournit le présent nous dispensent d'aller les chercher dans le passé. C'est donc à l'homme de se dessiller les yeux, c'est-à-dire, de développer son intelligence par le travail pour la rendre apte à saisir une plus grande somme de vérités. Voilà pourquoi les révélations sont toujours proportionnées au degré d'avancement de l'époque où elles se produisent et de ceux à qui elles s'adressent; de sorte que, pour obtenir un degré supérieur de révélation, il faut s'y préparer par l'étude, absolument comme pour les cours supérieurs, où l'on n'est admis qu'après un examen préalable; et, pour satisfaire à cet examen, l'on sait par quels travaux il faut passer.

On a dit, à l'appui de la thèse que nous combattons, que le Christ, durant sa vie terrestre, n'a jamais abordé les questions scientifiques. Vraiment, nous le croyons bien! Il eût été curieux, en vérité, que le grand révélateur, le sage par excellence, qui connaissait et sa mission et ses disciples, se fût amusé à expliquer la pluralité des mondes, l'électricité, le magnétisme, les fluides vitaux, le périsprit, l'âme indivisible, l'origine des êtres, etc., à de pauvres paysans, pêcheurs, artisans, dont toute l'érudition et la richesse intellectuelle consistaient dans les aspirations du cœur! Christ n'est pas venu enseigner la science, qui est la tâche des hommes; il est venu féconder le germe de la morale, déjà développé, mais encore inerte dans les cœurs. Il est venu à point labourer un champ devenu fertilisable; il y a déposé la semence, puis il l'a arrosé de son sang, et là s'est bornée sa sublime mission ici-bas; le reste devait être l'œuvre du temps et du travail humain, sous sa haute direction spirituelle. Il savait qu'il ne parlait alors qu'à des cœurs, et que le cœur ne comprend que le sacrifice: il s'est donc borné au langage du cœur. Il savait aussi que la semence qu'il venait déposer ne se conserverait au milieu des mauvaises herbes de l'ignorance et des passions que par le souvenir de son sang versé; c'est pourquoi sa mission, toute remplie par le sacrifice, s'est terminée par le plus grand des sacrifices, celui de sa vie.

Mais si la science, c'est-à-dire, l'intelligence développée par l'étude, pouvait seule faire fructifier sa doctrine, il n'en venait pas moins à cette heure la poser, parce qu'il était temps, parce que la récolte ne se fait pas le jour des semailles, et que le terrain était prêt à recevoir le grain; parce qu'enfin dans la grande culture humaine comme dans la culture des champs, chaque chose doit se faire à son heure et qu'aucune opportunité ne peut être négligée sans dommage; comme aussi tout travail intempestif est peine perdue. Autrement, quelle raison aurait empêché le Christ de venir au temps de la captivité d'Egypte ou de celle de Babylone? La même raison qui a fait éclore le Spiritisme au dix-neuvième siècle et non au moyen âge; la même raison pour laquelle des révélations plus importantes ne viendront nous apporter des vérités nouvelles, ou confirmer celles qui auront été entrevues par les hommes, que lorsque nous leur aurons préparé le terrain.

Nous croyons donc fermement que tout ce qui peut ajouter une connaissance ou une aptitude à l'esprit humain est intimement lié à la morale; parce que celle-ci, nous l'avons déjà dit, n'étant autre que l'harmonie en toutes choses, tout ce qui est vérité est de l'harmonie, et tout ce qui est vérité connue est de la morale pratique. Donc la somme de morale terrestre, à une époque quelconque, est en raison de l'étendue des connaissances humaines à cette même époque.

L'expérience de dix-huit siècles nous montre assez ce que peut la plus sublime doctrine sans le secours de la saine raison. Or, la raison, nous le répétons, c'est l'intelligence développée par l'expérience, la réflexion et la recherche en toutes choses.

Il n'est donc pas une vérité soupçonnée qui doive trouver le spirite indifférent. Il n'est pas une découverte, si modeste soit-elle, même la plus petite invention industrielle, qui ne l'intéresse au point de vue *moral*; à plus forte raison tout ce qui peut jeter un nouveau jour sur son être, son origine et sa fin, sur l'ensemble, en un mot, de cet univers qui est son domaine dans l'éternité, et qu'il ne lui est donné de parcourir qu'en raison des efforts qu'il fait pour s'y étendre.

Nous reviendrons plus tard sur cette question et nous dirons comment nous comprenons le Spiritisme dans son action universelle.

P. XAVIER

EXPOSÉ RAPIDE

DE LA SITUATION ACTUELLE DU SPIRITISME

Un grand mouvement s'opère en France depuis douze ans. Marquée à son début par la fureur de la mode qui heureusement n'a pas tardé à l'abandonner pour se tourner vers d'autres nouveautés, l'expérimentation des phénomènes spiritualistes est demeurée l'objet des études assidues d'un certain nombre d'esprits sérieux et réfléchis. Pénétrant, au travers d'indices parfois équivoques, jusqu'à la substance propre des manifestations qu'ils analysaient, ils sont arrivés à en reconnaître la nature réelle et ont pu, de bonne heure, jeter les fondements de ce Spiritisme dont les proportions s'étendent chaque jour davantage. Car notre but n'est pas seulement d'entretenir des relations soutenues avec le monde extra-terrestre, mais aussi d'y convier nos semblables.

Si le premier de ces deux mobiles occasionne incessamment d'ineffables satisfactions de cœur, il n'en saurait toujours être ainsi du second. Toute propagande prépare à ses auteurs d'inévitables soucis. La prévention, la mauvaise foi, la jalousie, la frivolité sont les principaux obstacles qu'on rencontre. Ils peuvent à la rigueur décourager un propagateur de mystères religieux qui ne fournit pas les preuves péremptoires de ce dont il est plus persuadé que convaincu; mais ils ne sauraient nous entraver dans notre marche, nous, qui nous tenant en dehors des controverses dogmatiques, nous bornons à faire connaître la loi naturelle des relations qui existent, entre les mondes spirituel et humain, loi basée sur des faits positifs et probants que toute personne de bonne foi aura le bon sens de reconnaître tôt ou tard.

Or, sous ce rapport, il convient de ne pas se montrer trop pressé. Tenons compte du bouleversement qui s'opère dans les idées reçues, des vieux préjugés qui repoussent comme illusoire et fantastique toute manifestation d'un Esprit sur la terre. Les masses qui n'ont pas suivi le développement de nos travaux, y voient encore d'antiques superstitions et sont malheureusement

---

sions dont le socialisme l'avait bercé, et auxquelles il s'était adonné avec passion. CHARLES MAUGIS.

L'âme quittant le corps

Une femme de quatre-vingts ans gisait sur son lit; les médecins s'étaient retirés, car l'état de la malade n'offrait aucune ressource : c'étaient les derniers efforts de la nature expirante.

Une somnambule que je magnétisais consentit à rester près du lit mortuaire; elle s'approcha dans un pieux recueillement, et reconnut que la vie commençait à se détacher du corps; le travail se faisait dans les *plexus*. Quand la vie spiritualisée se fut dégagée de ce premier lieu, elle se réunit au cerveau, et bientôt après l'âme l'entraîna comme un *voile lumineux* (1) qui l'enveloppait. CHARDEL (*Esquisses de la nature humaine*).

(1) C'est-à-dire le corps spirituel de saint Paul, le corps aromal de Charles Fourier et le périsprit des spirites. A. d'A.

UNE VISION

L'OFFICIER DE CRIMÉE

Dans la guerre de Crimée, pendant une de ces nuits tristes et lentes qui prêteraient merveilleusement à la mélancolie, au cauchemar, à toutes les nostalgies du ciel et de la terre, un jeune officier se lève tout à coup, sort de sa tente, va chercher un de ses camarades et lui dit:

— Je viens de recevoir la visite de ma cousine, mademoiselle de T....

— Tu rêves.

— Non. Elle est entrée pâle, souriante et effleurant à peine le sol, trop dur pour ses pieds délicats. Elle m'a regardé, après que sa douce voix m'eut brusquement réveillé, et elle m'a dit : « — Tu tardes bien! prends » garde! quelquefois on meurt de la guerre sans aller à » la guerre!... » J'ai voulu lui parler, me soulever, courir à elle; elle s'est reculée; et mettant un doigt sur ses lèvres : « — Silence! m'a-t-elle dit; aie du courage et » de la patience, nous nous reverrons. » — Ah! mon ami, elle était bien pâle : je suis certain qu'elle est malade, qu'elle m'appelle...

— Tu dors tout éveillé, tu es fou, repartit l'ami.

— C'est possible; mais alors qu'est-ce donc que ce mouvement de mon cœur qui l'évoque et qui me la fait voir?

Les deux jeunes gens causèrent, et, à l'aurore, l'ami reconduisit vers sa tente l'officier visionnaire, quand celui-ci tressaillit tout à coup.

— La voilà! mon ami! dit-il; elle est devant ma tente!... Elle me fait signe que je manque de foi et de confiance!

L'ami, bien entendu, ne voyait rien. Il fit de son mieux pour rassurer son camarade; le jour parut, et, avec le jour, des préoccupations assez sérieuses pour qu'il ne fût plus question des fantômes de la nuit. Mais, par une précaution fort raisonnable, le lendemain une lettre partait pour la France, demandant instamment des nouvelles de mademoiselle de T.... Quelques jours après, on répondit que mademoiselle de T... était sérieusement malade, et que, si le jeune officier pouvait obtenir un congé, on pensait que sa vue aurait le meilleur effet.

Demander un congé au moment des plus rudes fatigues, à la veille peut-être d'un assaut décisif, il ne fallait pas trop y songer. Toutefois, je crois me rappeler que le congé fut demandé et obtenu, et que le jeune officier allait partir pour la France, quand il eut encore une vision. Celle-là était épouvantable.

Mademoiselle de T..., pâle et muette, parut se glisser sous sa tente, et lui montra le long vêtement blanc qu'elle traînait. Le jeune officier ne douta pas un instant que sa fiancée ne fût morte; il écrivit à la hâte ses dernières volontés, étendit la main, prit un de ses pistolets et se fit sauter la cervelle.

En effet, la même nuit, à la même heure, mademoiselle de T... avait rendu le dernier soupir.

Cette vision était-elle le résultat du magnétisme? Je n'en sais rien. Était-ce de la folie? Je le veux bien; mais c'était quelque chose qui échappe aux railleries des ignorants et aux railleries plus malséantes encore des savants.

Quant à l'authenticité de ce fait, je le garantis. Interrogez les officiers qui ont passé ce long hiver en Crimée, et il en est peu qui ne vous racontent des phénomènes de pressentiment, de vision, de mirage de la patrie et des parents, analogues à ce que je viens de vous dire.

(*Bulletin de l'armée et de la marine*, 1859.)

Commentaires sur le feuilleton de ce jour

Nous serons brefs. L'histoire de M. Roch et de mademoiselle de T.. trouvent leur explication rationnelle dans la théorie de la bicorporéité (pages 142 à 153 du *Livre des Médiums*), et la vision du jeune officier dans la théorie sur les apparitions et par son état de médium voyant.

Il est évident que si M. Roch et l'officier qui s'est suicidé à l'apparition de sa fiancée morte eussent connu le Spiritisme, le premier eût tiré un plus grand profit de son voyage planétaire et le second eût résisté à son désespoir.

Sans nous porter garants des faits que nous racontons et dont nous laissons toute la responsabilité aux auteurs auxquels nous les empruntons, nous croyons cependant à leur authenticité, attendu que, selon nous, ils rentrent dans l'ordre des choses possibles.

Nous n'insisterons pas davantage aujourd'hui sur l'instruction morale qu'on pourrait retirer du dernier fait que nous avons relaté; nous nous bornerons à renvoyer le lecteur aux belles réflexions sur le suicide contenues dans le *Livre des Esprits* (pages 406 et suivantes).

A. d'A.

maintenues dans leur erreur par l'inconséquence de quelques publicistes superficiels — non pas tous certainement! — qui tranchent de ce qu'ils n'ont pas approfondi, pas même vu pour la plupart. Une telle situation est de nature à provoquer çà et là, au sein de nos réunions, les plus âpres oppositions contre ce qui s'y accomplit. Nous n'en devons pas être surpris; même nous devons nous en réjouir et y voir une preuve, que ce bouleversement des préjugés ayant cours s'opère dans l'esprit de tel opposant parmi les nouveaux venus, quand il a la faiblesse de céder à des mouvements de dépit qu'il traduit par une ironie affectée et des chuchotements qui le mettent dans son tort, en lui faisant manquer à la politesse dont aucune circonstance ne saurait dispenser personne. Le ferait-il, s'il n'y avait rien sous ses yeux qui l'y excitât? Il entend, il voit, non un bizarre spectacle dont il comptait s'amuser, mais des manifestations simples et sérieuses, pieusement sollicitées et accueillies par les assidus avec le calme de l'habitude. Son espoir est singulièrement déçu : il pensait se divertir, et il faut attendre patiemment la fin d'une communication — dictée, par exemple, dans les groupes typtologiques, lettre par lettre — souvent étendue, et qui parle de Dieu et de l'éternité; de la vertu et de la charité; du bonheur de la vie spirituelle et de la nécessité de le mériter par l'accomplissement des devoirs de la vie humaine. Il comptait prendre de stériles supercheries sur le fait; et il est témoin des marques d'identité et des consolations que des veuves et des orphelins reçoivent de ceux mêmes dont ils portent le deuil, et ceux-ci les engagent à ne plus les pleurer en mettant sous leurs yeux la preuve qu'on se fait sur terre une idée fausse de la mort, ce vieil épouvantail où nous devons voir, non une cessation de vie, mais un simple changement pour un état plus avantageux.

Ce n'est donc pas seulement sur le fait même des opérations qu'il faut revenir, mais encore sur le fonds de certaines idées. Des phénomènes qu'on déclarait impossibles *à priori* s'accomplissent; et de plus, il en résulte un enseignement moral qui froisse l'exclusivisme religieux de l'un et la vaillantise sceptique de l'autre!

Tenons compte de ces faiblesses passagères. Beaucoup d'entre nous y ont été sujets plus ou moins. Elles ont cessé. Il en sera peut-être ainsi du récalcitrant d'aujourd'hui. Si le bon ordre de toute réunion veut une *discipline rigoureuse*, elle n'implique pas une *sévérité inexorable*. Et souvent, le perturbateur, se mentant à lui-même, lutte en réalité plutôt contre lui-même que contre nous. A nous de l'aider et de l'éclairer.

Une explication lucide, un appel franc et sincère à sa raison et à sa loyauté sont certainement les meilleurs moyens de répression qui conviennent à ces spirites que les envoyés d'en-haut assistent en leur donnant pour règle invariable le précepte évangélique :

Hors la charité point de salut!

Et hors l'aménité du langage et des procédés, point de vraie charité.

ALP. DE BOISMARTIN

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

SUR L'OBSESSION

A PROPOS D'ÉPILEPSIE

MÉDIUM : Mlle M. A. C.

Chauny 24 mai 1864.

L'obsession se montre sous bien des formes. Elle se manifeste médianimiquement, comme aussi elle se déclare chez des sujets tout à fait étrangers au Spiritisme et à ses lois.

Il y a pour cela une raison bien naturelle; c'est que les Esprits, existant, malgré l'ignorance de la généralité des humains sur leurs destinées futures, emportent, en rentrant dans la patrie céleste, leurs rancunes ou leurs vengeances à assouvir. S'ils fussent restés sur terre, ils eussent cherché à se venger; Esprits, il le font de même, mais bien plus perfidement, car ils vous attaquent par un point que vous ne pouvez défendre, dans votre organisme physique ou intellectuel, selon qu'ils y trouvent la possibilité de le faire.

Occupons-nous aujourd'hui de l'obsession s'attaquant au physique et disons qu'elle se manifeste par le mouvement désordonné des membres ainsi que par des élans et des écarts auxquels jamais l'homme n'a eu l'habitude ni le pouvoir de se livrer.

Le corps humain a ses lois de locomotion et ses mouvements propres à favoriser la manifestation des idées, des goûts ou des besoins de ce corps et de l'Esprit qui l'anime; mais, dans l'obsession, toutes ces lois organiques sont renversées, interverties.

Pourquoi cela?...

Parce que la machine humaine n'est plus dirigée par un *Esprit incarné*, mais par un *Esprit désincarné* et que celui-ci, n'ayant plus son corps pour assurer la libre manifestation de ses pensées ou désirs, se sert du corps de sa victime comme s'il était à lui et lui prête ses facultés extra-humaines. D'où résultent ces états extraordinaires dans lesquels se mettent les convulsionnaires, les épileptiques, les fous, les maniaques. Toutes ces maladies proviennent d'un plus ou moins d'obsession physique ou morale.

La science dira que ces effets sont le résultat de souffrances nerveuses ou cérébrales; je suis parfaitement d'accord avec elle; mais la science s'arrête aux *effets* et ne voit pas la *cause*; ou si quelques médecins la cherchent ils ne trouvent pas la *véritable*, imbus qu'ils sont pour la plupart des idées matérialistes.

Certainement les nerfs sont en jeu dans les effets épileptiques; mais qui les met en action? Est-ce l'Esprit incarné lui-même? Oh! non; il souffre trop de cet état pour le provoquer. Est-ce la matière seule? non encore; car il faudrait admettre que la matière est intelligente par elle même, puisque, au milieu de mouvements étranges qui peuvent paraître n'appartenir qu'à la matière, il y en a d'intelligents, et il y a des conversations avec des personnes absentes, des gestes de menace qui vont dans le vide. N'y a-t-il pas là de quoi faire réfléchir et ne doit-on pas admettre que si la matière parait être intelligente, c'est qu'elle est actionnée par un Esprit?

Et la folie! est-elle toujours stupide? n'a-t-elle pas des manifestations bouffonnes, spirituelles, tristes, tendres? n'est-elle pas bien souvent tout à fait en dehors du caractère connu de l'homme devenu fou?... On dira que ce sont les organes cérébraux qui sont malades ou mal conformés. Cela peut être vrai dans certains cas, mais pas dans tous.

Comment explique-t-on l'homme devenu fou par un excès de souffrance morale? La matière, dans ce cas, est-elle cause? non. Chez les convulsionnaires dont le siècle dernier a vu les excès, la matière corporelle était-elle différente de celle des autres hommes? pourquoi ne souffraient-ils pas de ce qui aurait tué leurs frères? pourquoi, dans leur état normal, n'auraient-ils pu supporter ce que dans l'état extatique ils supportaient?... La science l'explique-t-elle d'une manière admissible pour tous? non, bien certainement; surtout pour ceux qui, ayant observé le phénomène de l'extase et de la catalepsie provoqué par le magnétisme, savent que par une forte volonté imposée à l'organisme d'un être plus faible, qui se soumet docilement à cette volonté supérieure, on peut arriver à lui faire produire des choses *miraculeuses* selon les masses ignorantes qui voyent toujours un miracle, quand il y a manifestation d'une faculté inconnue de leur ignorance orgueilleuse. Eh bien! dans la plupart, sinon dans tous les cas d'épilepsie, de folie, de manie, il y a obsession manifeste pour nous, Esprits, qui voyons ce qui vous échappe.

Les spirites commencent à comprendre que cela se peut; eux, qui ont déjà étudié et expérimenté de nombreux effets du Spiritisme, connaissent la puissance des Esprits en général; mais ils constatent surtout l'empire immense qu'un Esprit malfaisant peut prendre sur un incarné qui, par faiblesse ou ignorance, se laisse dominer.

L'obsession médianimique, remarquée à temps par les spirites intelligents, peut se détruire par une volonté forte opposée par le médium à l'Esprit dominateur. Mais l'obsession ignorée ne peut être combattue à temps; l'Esprit obsesseur prend de la force, établit sa domination sur le *système nerveux sensitif* de sa victime et le sature de son fluide inférieur; il se l'approprie et lui communique tout ce qu'il peut de ses facultés fluidiques en établissant un courant électrique, et l'incarné, son corps, son Esprit dans ce qu'il a d'inférieur, lui appartiennent. Alors vous voyez les facultés intellectuelles s'atrophier, puis disparaître, pour faire place à des idées déraisonnables; comme dans la folie, vous voyez le corps changer de nature et de manifestations dans l'épilepsie; tantôt cela a lieu sans souffrance, et petit à petit, quand l'Esprit incarné trop faible se laisse dominer sans résistance; tantôt il y a lutte, et lutte violente, quand cet Esprit se révolte et ne veut pas subir cette étreinte affreuse qui le paralyse dans son *moi*.

Les observateurs indifférents voyent les effets et les résultats; vous, vous avez à chercher la *cause*, afin de la détruire.

Cette *cause* est *spirituelle* et c'est un traitement spirituel qu'il faut surtout appliquer.

C'est bien difficile, dites-vous, parce que la volonté manque chez les individus dominés de la sorte, soit au physique soit au moral.

Oui, c'est difficile; mais ce n'est pas impossible et un magnétiseur intelligent peut beaucoup contre les Esprits obsesseurs. Jésus ne chassait-il pas les démons? Et qu'étaient ces démons? sinon des Esprits mauvais tourmentant de malheureux incarnés.

Jésus, direz-vous, avait une puissance supérieure à celle des humains; oui, supérieure, relativement à celle des incarnés de son temps, mais non supérieure à celle que vous pouvez acquérir par la pratique continuelle de ses préceptes et par le bon usage de l'enseignement des Esprits.

Jésus a enseigné la morale seule, car il ne pouvait parler aux hommes de son époque qu'un langage à leur portée, il ne pouvait leur enseigner que ce qui était immédiatement obligatoire.

Aujourd'hui, les Esprits vous parlent un langage spirituel, parce que votre intelligence s'est dématérialisée et que vos idées et vos pensées se portent souvent sur des sujets tout spirituels.

Le nombre des incarnés qui s'occupent d'études spirituelles, est restreint relativement à la quantité d'Esprits incarnés sur terre, mais il est immense, comparé à celui des incarnés du temps de Christ; aussi, les Esprits trouvent-ils des échos intelligents dans les spiritualistes d'aujourd'hui et s'empressent-ils de venir leur parler le vrai langage de la patrie.

Ce langage est celui qu'on adresse aux *forts*, à ceux qui, ayant déjà examiné la vie humaine et ses déceptions, ont cherché dans la pratique de la morale le bonheur et la tranquillité de l'âme. A ceux-là on ne craint pas de dire ce que Jésus disait à ses disciples — Vous êtes tous des dieux. — Eux ne comprenaient pas; vous, loin de vous enorgueillir de ces paroles, vous chercherez sa signification qui est celle-ci : — Nous avons en nous tout ce qui vient de Dieu, tout ce qui retourne à lui; nous possédons donc la *puissance*; seulement, faibles et aveugles, nous ne savons pas la découvrir en nous, et la chercher là où elle se trouve.

Je l'ai dit ailleurs : *Elle est dans la* VOLONTÉ, *volonté dirigée vers le bien et le juste.*

Cette volonté agit d'une manière active et puissante, et rien ne lui résiste; seulement un instrument ne devient obéissant et facile à la main que lorsqu'il a été assez manié pour qu'il en soit ainsi : de même est la

volonté; il faut que l'Esprit la mette en pratique toujours et en toutes occasions, afin que cette volonté se plie à lui et fasse le travail qu'il désire.

Avec la volonté que vous acquerrez forte par le travail, vous arriverez à produire des effets immenses quoique bien naturels cependant, car tout dans la nature obéit à la volonté spirituelle.

Attachez-vous à spiritualiser votre volonté, et vous serez maîtres de la nature, vous serez comme des dieux...

Que ce mot ne vous choque pas, comprenez-le dans ce qu'il est réellement. Sur terre il a été la désignation des hommes supérieurs, hors ligne; vous, vous deviendrez supérieurs, hors ligne, parce que vous participerez, dès cette terre, des facultés fluidiques de l'Esprit.

Mais je reviens à mon sujet, l'*obsession*, pour dire qu'un magnétiseur spirite, connaissant la *cause* de l'épilepsie, de la folie, de la manie, peut la combattre directement en s'attaquant à l'Esprit obsesseur, et en imposant sa volonté pour le repousser d'abord et le chasser ensuite.

Mais il y a dans le magnétisme une distinction à établir: il y a le magnétisme fluidique animal, et le magnétisme spirituel; il est nécessaire de les bien définir et d'expliquer leurs effets, bons tous deux, mais différents. Nous le ferons prochainement.

UN ESPRIT.

CAUSERIE SPIRITE

Quelques correspondants nous ayant demandé si l'*Avenir* se rattachait comme complément indispensable à telle ou telle publication spirite, nous déclarons formellement qu'il n'existe entre nous et les autres feuilles de la doctrine aucune autre solidarité que celle de l'idée. L'*Avenir* est, sinon notre œuvre personnelle, du moins celle de tous ceux qui se sont unis et s'uniront à nous par leur fraternelle collaboration. Le *Moniteur* du *Spiritisme* doit être l'organe d'une idée, mais non celui d'une individualité. C'est dans ce but, que nous avons été conduits par nos guides à sa création; nous ferons nos efforts pour rester fidèles à ce programme.

***

Nous avons envoyé à titre gracieux et nous enverrons encore beaucoup de numéros de notre journal; ceux qui les ont reçus ou qui les recevront ne sont nullement forcés de s'abonner; nous ne tirons à vue sur personne.

***

L'accueil chaleureux que nous avons rencontré prouve combien notre feuille était attendue impatiemment. Nous sommes heureux de témoigner ici notre reconnaissance à MM. Jaubert, Delanouë, de Beauregard, Duveyrier, Martinat, Bosson, etc., qui ont bien voulu nous envoyer la liste de leurs amis et de leurs connaissances. Parmi ceux ci beaucoup se sont fait abonner. Nous les en remercions.

La presse spirite française et étrangère à été pour nous pleine de bienvaillance et de sympathie; nous remercions particulièrement MM. Allan Kardec, Sabo et Lefraise de leurs bons articles en notre faveur.

Avec l'aide de Dieu et des bons Esprits, et surtout avec le concours actif et permanent de notre excellent ami et protecteur Eraste, nous ferons nos efforts pour justifier l'accueil qui nous a été fait.

***

Nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs la gracieuse lettre et la remarquable poésie que nous adresse M. Barrillot; tout le monde, nous n'en doutons pas, les appréciera à leur valeur :

« Paris, le 25 juillet 1864.

» Mon cher monsieur d'Ambel,

» En passant chez Ledoyen j'ai vu votre journal; je le désirais depuis plus d'un an avec son titre et ses franches allures; il ne peut que réussir : Dieu protége les feuilles spirites. Bravo! nous voilà un porte-lumière de plus! Il faudra bien que les ténèbres du vieux monde disparaissent à tout jamais; nous verrons bien de quel droit l'ignorance et la matière voudraient faire l'Esprit esclave, quand c'est lui, de par son immortalité, qui a le droit de commander.

» Je vous envoie quelques vers adressés à la reine Victoria; ils tiendront peu de place et se trouveront chez eux dans le cadre de votre vaillant journal. Bientôt j'irai vous serrer fraternellement la main.

» A vous de tête et de cœur.

» BARRILLOT. »

A LA REINE VICTORIA

APRÈS AVOIR LU LES MÉDITATIONS SUR L'ÉTERNITÉ.

Vous portez à la fois le nimbe et la couronne;
De la flamme d'en haut votre front s'environne
Et le regard de Dieu pénètre votre cœur.
La couronne n'est rien, vous le savez, Madame,
Elle tient à la terre, et celle de votre âme
Est un rayonnement qui vient du Créateur.

Vous êtes au-dessus des choses de la terre,
Vous portez un flambeau divin qui vous éclaire
Et montre les degrés de l'immortalité.
Vous avez pénétré la science nouvelle :
Au delà du tombeau votre époux se révèle
A vos yeux éblouis devant l'Éternité!

Et ce n'est point une ombre, un rêve de la veille,
Mais un être vivant qui vous parle à l'oreille,
Dont la main fluidique anime votre main.
Vous échangez encor des baisers pleins de flammes,
Et lui, parti devant dans le pays des âmes,
Des cieux resplendissants vous montre le chemin.

Ainsi la foi nouvelle, angélique lumière,
Éclaire en même temps le palais, la chaumière,
Le grenier du penseur, l'usine et l'atelier.
Loué soit Dieu qui veut, dans sa bonté sublime,
Afin de nous sortir du profond de l'abîme,
Que son foyer d'amour partout aille briller!

BARRILLOT.

***

On lit dans le *Moniteur* du 6 août :

« Hier jeudi, à deux heures de l'après-midi, un jeune homme, à peine âgé de dix neuf ans, fils d'un médecin, s'est suicidé dans son domicile de la chaussée des Martyrs, en se tirant un coup de pistolet dans la bouche.

» La balle lui a fracassé la tête, et néanmoins la mort n'a pas été instantanée; il a conservé sa raison pendant quelques instants, et aux questions qui lui ont été adressées il a répondu qu'à part le chagrin qu'il allait causer à son père, il n'avait aucun regret de ce qu'il avait fait. Puis le délire s'est emparé de lui, et malgré tous les soins dont on l'a entouré il est mort le soir même, après une agonie de cinq heures.

» Depuis quelques temps, ce malheureux jeune homme nourrissait, dit-on, des pensées de suicide, et l'on présume, *à tort ou à raison*, que *l'étude du Spiritisme* à la quelle il se livrait avec ardeur n'a pas été étrangère à sa fatale résolution. »

Nous avouons que la lecture de ce fait divers nous a plongés dans la plus profonde stupéfaction. Il nous est impossible de ne pas protester contre la légèreté avec laquelle l'organe officiel a accueilli une pareille accusation. Le *Spiritisme* est complétement étranger à l'acte de ce malheureux jeune homme. Nous qui sommes voisins du lieu du sinistre, nous savons pertinemment que telle n'est pas la cause de ce suicide épouvantable. Ce n'est qu'avec la plus grande réserve que nous devons indiquer la vraie cause de cette catastrophe; mais enfin la vérité est la vérité, et notre doctrine ne peut rester sous le coup d'une telle imputation.

Depuis longtemps, ce jeune homme qu'on présente comme se livrant avec ardeur à l'étude de notre doctrine, avait échoué à plusieurs reprises dans ses examens pour le baccalauréat. L'étude lui était antipathique aussi bien que la profession paternelle; il devait prochainement passer un autre examen et c'est à la suite d'une vive discussion avec son père que, craignant d'échouer encore, il a pris et mis à exécution sa fatale résolution.

Ajoutons que s'il eût réellement connu le *Spiritisme*, notre doctrine l'eût arrêté sur la pente fatale en lui montrant toute l'horreur que nous inspire le suicide et toutes les conséquences terribles que ce crime entraîne avec lui. (Voir le *livre des Esprits*, p. 406 et suivantes.)

MARIE ALIS.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.